



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Centre-Val de Loire | 2013

---

### Saran – La Guignace

Fouille préventive (2013)

François Capron et Jérôme Bouillon

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/48823>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

François Capron, Jérôme Bouillon, « Saran – La Guignace » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 10 septembre 2020, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/48823>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Saran – La Guignace

Fouille préventive (2013)

François Capron et Jérôme Bouillon

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 La réalisation d'une fouille archéologique au lieu-dit La Guignace, situé sur la commune de Saran (Loiret), répond à une prescription de l'État concernant un projet d'aménagement de 17 289 m<sup>2</sup> par la commune. Sensibilisé par un environnement archéologique dense du haut Moyen Âge sur ce secteur, avec en outre les découvertes relatives à un centre artisanal potier en activité entre les VI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s., mis au jour à la fin des années 1960 au lac de la Médecinerie auxquels s'ajoutent les résultats positifs du diagnostic archéologique réalisé en amont du projet d'aménagement, le service régional de l'Archéologie a initié une fouille de 13 020 m<sup>2</sup>.
- 2 Deux arrêtés de prescription touchent l'ensemble de la fouille et constituent deux phases d'intervention distinctes. La zone sud (phase 1), devant accueillir des lotissements et une voie de desserte, couvre une surface de 7 170 m<sup>2</sup>. La zone nord (phase 2), couvre une surface de 5 850 m<sup>2</sup>.
- 3 Après quelques indices de fréquentation des lieux à la période protohistorique et gallo-romaine, probablement en lien avec l'occupation mise en évidence plus au sud au niveau du lac de la Médecinerie, c'est l'occupation du VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. qui doit retenir l'attention. Celle-ci se caractérise par un artisanat potier quasi exclusif qui concentre l'ensemble de la chaîne opératoire depuis l'extraction de la matière première jusqu'à la diffusion des confections par voies terrestres héritées en partie de la période antique, voire protohistorique.
- 4 Les indices purement domestiques (foyers, dépotoirs, etc.) sont très rares. Toutefois, ajoutés à la présence de quelques sépultures, ils témoignent de la présence d'une population à des fins autres que strictement artisanales. Concernant l'activité potière, si on exclut les extractions d'argile, c'est essentiellement la cuisson qui reste illustrée

au travers de onze fours relativement bien documentés. À l'échelle régionale, et même au-delà, cette concentration de structures potières reste exceptionnelle et inégalée. En dépit de conditions de fouille difficiles, les résultats sont significatifs.

- 5 Ainsi, la fouille a permis de montrer l'utilisation vraisemblablement commune de l'approvisionnement en matière première, au travers d'une vaste argilière exploitée durant près de trois siècles. Celle-ci pose le problème du statut du potier, d'une corporation spécifique, de la propriété du sol et plus généralement du statut de ce site de production qui s'étend depuis la Voie Nouvelle jusqu'au sud du lac de la Médecinerie. Des analyses physicochimiques réalisées confortent l'idée d'une extraction en lien avec les productions du site et donnent également la possibilité de discerner certaines d'entre elles. Toutefois ces résultats doivent encore être confortés par des études complémentaires. Il s'agirait par conséquent sur ce type d'occupation d'alimenter plus systématiquement le corpus d'analyse en combinant matières brutes et productions.
- 6 L'activité de tournage évoquée par le biais de structures souvent mal définies sur d'autres sites de production saranais, se trouve enfin vérifiée au travers de preuves plus tangibles que sont la découverte d'une crapaudine, éléments du dispositif de tournage très exceptionnellement mis en évidence dans les contextes artisanaux du haut Moyen Âge.
- 7 Le nombre important de fours attestés permet d'en dresser une typologie relativement fine et d'en suivre l'évolution portant principalement sur le caractère évolutif de la chambre de cuisson. C'est elle, par son architecture, sa conception, son plan qui permet de raccrocher un four à une chronologie.
- 8 En outre, les productions ne sont pas en reste avec la mise en évidence de traitements de surface comme la peinture que l'on croyait apparaître à la fin du VIII<sup>e</sup> s. et qui semble finalement s'inscrire dans la tradition des potiers de Saran dès le VII<sup>e</sup> s. La technique du poinçon jusqu'à présent inédite sur Saran trouve ici quelques exemples notables qui dénotent d'un registre décoratif inédit sur la zone de production.
- 9 L'étude paléoenvironnementale portant sur l'analyse des charbons de bois présents dans les niveaux de fonctionnement des fours renvoie à une situation où cet espace artisanal se situe en lisière de la forêt d'Orléans. Ce site s'insère dans un dispositif beaucoup plus large depuis le secteur de la Hutte, le Mesnil et jusqu'à la Voie Nouvelle explorée en 2014. Cette vaste zone de production de 500 m de long par environ 200 m de large représente aujourd'hui avec ses 10 ha la plus grande zone potière connue pour le haut Moyen Âge dans le nord de l'Europe. Pour être totalement objectif il conviendrait d'ajouter les structures périphériques situées au-delà des 200 m de large tel le four H de la Médecinerie, le four 2 de la Guignace, les structures domestiques repérées sur la Hutte en 2008 et celle du 379 rue du Bourg, ce qui porte alors la surface à une cinquantaine d'hectares. Il est difficile d'en comprendre le fonctionnement en l'absence de comparaison et notamment de savoir s'il s'agit d'une agglomération d'ateliers distincts juxtaposés ou d'une agglomération de potiers travaillant au sein d'une même entité.

« En l'état des recherches en région Centre, on note une rupture au cours du VI<sup>e</sup> s.-première moitié VIII<sup>e</sup> s. avec le système de production potière de la période gallo-romaine, pour assister au retour d'un système relativement similaire au cours de la deuxième moitié VIII<sup>e</sup> s.-X<sup>e</sup> s., Suivant ce constat, le secteur de production de la

Médecinerie à Saran (Loiret) apparaît à la période mérovingienne comme un modèle singulier » (Bouillon 2015).

- 10 Ces propos énoncés lors du colloque de Douai « Tourner autour du pot » en 2010, gardent avec la fouille de la Guignace toutes leur ampleur, confirmant le statut à part de cette zone de production sur l'ensemble du haut Moyen Âge. L'approche analytique des ensembles céramiques sur les sites de consommation de la période mérovingienne montre en effet, habituellement, une diversité des groupes techniques, combinée à une quantité dérisoire de céramique. Ces observations vont dans le sens d'une certaine multiplicité des unités de production de faible diffusion à cette période. Dans ce schéma, seul le site de production de Saran (la Médecinerie, la Guignace) et ceux situés dans son aire d'influence paraissent former une exception. Ils présentent une certaine homogénéité des groupes techniques et un mobilier céramique le plus souvent conséquent, comparable à celui relevé pour la période carolingienne. Cette spécificité trouve peut-être un sens avec la proximité d'Orléans, ville d'importance, grand port commercial, capitale temporaire d'un royaume mérovingien puis ville d'origine d'une des premières lignées des rois capétiens. Elle assure les débouchés nécessaires et joue probablement un rôle de redistribution.
- 11 Dans une réflexion plus générale, la documentation est moindre quant aux structures de production potière du XI<sup>e</sup> s. Ce hiatus, qui semble se généraliser en dehors de la région Centre, donne le sentiment d'une mutation très nette des ateliers au cours des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., avec notamment un déplacement des unités de production. L'origine d'un tel constat pourrait être de nature foncière, avec une restructuration des terroirs et une protection accrue de l'exploitation forestière, mais elle peut être également étroitement liée au statut même du potier, de ses droits et de son accès à la matière première. C'est dans ce cadre que peut s'inscrire le déclin des officines de Saran à la fin du X<sup>e</sup> s. au profit des ateliers de l'Orléanais, dont les productions commencent à se généraliser.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Bouillon J. 2015 :** Les cadres de productions potiers du haut Moyen Âge en région Centre : état des lieux, in Thuiller L., *Tourner autour du pot... Actes du colloque international de Douai (5-8 octobre 2010)*, Caen, PUC, p. 195-211.

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBSihnF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGRaViHm0QS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtu24Fdd2NRF>

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

**Année de l'opération** : 2013

## AUTEURS

**FRANÇOIS CAPRON**

Inrap